

tu n'es pas sage, lui serinait son vieux, tu seras privé de désert ! »

C'était quand même arrivé une fois, alors qu'il avait dix ou onze ans, Omar avait oublié d'entraver les dromadaires et quatre d'entre eux s'étaient faits la malle, perdus corps et biens quelque part dans l'océan de sable. Son père, outré, l'avait confié trois jours durant à son oncle, un enraciné parmi les palmiers.

Omar craignait cet oncle, outre son travail qui consistait à ramasser les dattes et entretenir la palmeraie, il était aussi arracheur de dents et dans l'esprit du jeune Omar de l'époque, les mots se confondaient, « sédentaire » et « c'est dentaire » renvoyaient aux mêmes phobies, l'image de l'oncle et les hurlements de douleur de ses victimes ! Que furent longues ces journées, avec la peur que son père l'oublie là définitivement. Quel cauchemar pour Omar ! Ça datait, cette histoire parmi les dattiers, mais Omar s'en souvenait comme si c'était hier. Il s'était fait la promesse que jamais plus il ne se retrouverait ainsi prisonnier. La liberté était un joyau, son écrin, les dunes infinies !

Ainsi devisait Omar tandis qu'il s'approchait du dernier point de livraison, la palmeraie d'Irghit, celle-là même où vivait toujours son oncle. Il n'y resterait que peu de temps, son oncle Brahim, il n'avait pas grand-chose à lui raconter mais par contre celui-ci était un bavard, toujours à déblatérer.

« Quoi de neuf ? S'enquit Brahim, désireux d'amorcer une vraie conversation.

— Rien de spécial, toujours des hauts et des bâts », répliqua Omar, peu soucieux d'engager le débat, tandis qu'il transvasait son sel dans d'immenses jarres. Sa chamelle fit le plein, lui-même remplit quelques outres au puits et passant outre les politesses, Omar reprit son chemin en sens inverse, pressé de retrouver son nomade's land.

## CHARMEUR DE SERPENT

Assis en tailleur sur la grand place de Téhéran, Ali Gator, charmeur de serpent de son état, mocassins\*<sup>2</sup> aux pieds et tricot rayé\* sur le dos, n'était pas peu fier. De tous les dresseurs installés là, c'est lui qui attirait le plus de touristes. Ali se voyait comme le fer de lance\* du renouveau touristique, l'attraction principale, le clou des visites dans une ville qui recelait tant de richesses. Son activité lui rapportait de quoi vivre à l'aise, là encore il en éprouvait un orgueil légitime. Enfin il gagnait sa vie par lui-même, il ne vivait plus aux crochets de ses parents. Derrière lui, le long du mur, de grands paniers renfermaient de nombreux pensionnaires qui chacun leur tour seraient mis en valeur dans des numéros spectaculaires.

Parmi les badauds charmés qui s'extasiaient de la prestation du charmeur (« oh ! C'est beau ! », « C'est beau ! Ah ! »), se trouvait Anna Conda, touriste anonyme au sein des curieux, qui s'approcha d'Ali pour prendre une photo-souvenir. Un brutal mouvement de foule la propulsa parmi les paniers d'où s'échappèrent des dizaines de serpents. Elle rampa tant bien que mal, elle nagea sur les reptiles gluants, essayant de garder la tête froide malgré la panique qui l'en-

---

<sup>2</sup>Mocassins, tricot rayé, fer de lance, sont des noms de serpents

vahissait. Un cobra lui fit les gros yeux, un crotale sonna pour signaler sa présence, un mamba se mit à danser le mambo, un python pitteux lui tira la langue, une vipère serpenta pour fuir la cohue, toutes ces bestioles apeurées peinaient à garder leur sang-froid.

Outré, Ali Gator se dressa mais il ne put éviter la bousculade.

« Flûte, se dit le dresseur de serpent persan, je perds mon turban, c'est perturbant, je ne voudrais pas qu'on me le pique ! »